



Université Nationale
Technique de Donets'k

SANS FRONTIÈRES

AVRIL, 2011

Journal du Département Français des Sciences et Techniques



Le « Printemps français » nous offre toujours beaucoup de nouvelles impressions. Cette année nous avons eu le plaisir de faire connaissance avec la culture française par le

dans son spectacle la folie et la solitude. La rétrospective des films d'Isabelle Huppert a été présentée par « Sans queue ni tête », « Copacabana », « La Cérémonie », « Loulou » et « Madame Bovary ». Ce printemps nous avons eu encore l'événement très important c'est l'ouverture de l'Alliance Française à Donetsk dont Monsieur le Directeur Cédric GRAS a aimablement accepté de répondre à nos questions.

- Quelles associations vous avez avec le printemps ?
- Le printemps – c'est une période professionnellement difficile parce qu'il y a beaucoup d'événements, beaucoup de choses. En hiver, c'est calme et en printemps c'est toujours dynamique.

traditionnel « La longue nuit du court-métrage », le spectacle de cirque-théâtre des « Krilati » (compagnie « Racine »), la rencontre avec la journaliste de l'édition française Laurence Habay, le jazz de l'équipe « Trio d'en bas », le théâtre gestuel « Aux pieds de la lettre », la rétrospective des films d'Isabelle Huppert.

La longue nuit du court-métrage est un vrai cadeau pour les amateurs de cinéma français, un des festivals le plus attendu. Les genres sont différents : des classiques aux innovateurs. Toute la richesse du cinématographe est présentée pour une nuit.

Le spectacle de cirque-théâtre des « Krilati » (compagnie « Racine ») nous avons été frappé par les trucs d'acrobatie aériennes intégrés dans une histoire de quatres amis qui se rencontrent autour d'un arbre. Le jazz de trio « Trio d'en bas » assez difficile classier. Les membres de l'équipe mélangent librement la musique populaire, le classique et le jazz.

Nous avons eu la possibilité de se rencontrer avec la journaliste de l'édition française « Courrier International » Laurence Habay afin de discuter le problème de l'intégration européenne de l'Ukraine.

Le théâtre gestuel « Aux pieds de la lettre » nous a montré



Cirque-théâtre des « Krilati » (compagnie « Racine »)



« Trio d'en bas »

- Quels sont les buts du Printemps français ?

- Les buts du Printemps français – c'est présenter des spectacles, des nouveautés originales qui n'existent pas en Ukraine, pendant un mois faire beaucoup de spectacles français, montrer cirque spécial, donner l'impression de la culture française contemporaine.

- À votre avis, est-ce qu'il est suffit le nombre de genres des événements culturels présentés au Printemps français pour faire connaître la culture française en général ?

- Je pense que non, il faut ajouter plus de musique et d'autres arts pour avoir une vision plus complète mais c'est déjà un bel aperçu !

- Est-ce qu'il y a la grande différence entre culture française et ukrainienne ? Si oui, quelle différence est la plus importante ?

- Il y a beaucoup des petites différences.

- Quelle sont vos impressions à Donetsk ?

- C'est une grande ville correcte qui est bien tenue, sympathique. Je me sens bien à Donetsk.

- Quels projets, manifestations d'Alliance Française sont les plus proches ?

- En été tout est calme, mais en automne on planifie le concert de jazz et de chanteurs.



ALLIANCE FRANÇAISE DE DONETSK

94, rue Artiom,
83001 Donetsk, UKRAINE
tél./fax : +38 062 332 35 10
e-mail : afdonetsk@gmail.com
<http://www.afdonetsk.org.ua>

Le concours du français

J'ai eu de la chance de participer à l'olympiade de la langue française, qui a eu lieu à l'Université Nationale Technique de Donetsk, le 30 mars 2011. Ainsi, j'ai beaucoup d'impressions à partager avec les lecteurs du journal «SANS FRONTIERES».

Tout d'abord, je voudrais remercier la Chaire de la langue française, qui s'occupe tous les ans de l'organisation de ce concours, où j'ai réussi à gagner le premier prix cette fois. Il faut remarquer, que l'ambiance amicale de l'épreuve orale m'a aidé à me sentir à l'aise et de ne pas avoir le trac. Le jury était vraiment bienveillant et encourageait les participants. Je dois reconnaître, que j'ai eu certains difficultés (surtout à la compréhension orale), mais le niveau de la langue m'a permis de les affronter. Je pense, que ce sont les connaissances de base que j'ai obtenues dans le gymnase №92 de Donetsk, dont je suis le promu en sont la raison principale. En effet, en faisant mes études à la section bilingue de cet établissement d'enseignement, c'est à dire, en apprenant les mathématiques, la biologie et l'histoire en français, j'ai eu la possibilité d'élargir mon vocabulaire. A de certifier mon niveau de français auprès du Ministère de l'éducation de la République Française.

Je pense que les connaissances de la langue étrangère ainsi que celles dans le domaine de l'informatique sont très actuelles à l'époque. Le désir de ne pas perdre mes connaissances et l'envie de me faire remarquer m'ont fait prendre part à ce concours. J'espère que je pourrais en bénéficier en avenir.

En définitive, j'ai envie de souhaiter à tous les futurs participants: n'ayez pas peur de prendre part à l'olympiade, travaillez bien et vous allez sûrement gagner!

Artiom MENDEL, НАП 10,
étudiant de la première année
de la faculté des technologies informatiques

Le concours du français a eu lieu le 31 mars 2011. Grâce à ce concours j'ai pu, avant tout, évaluer mes connaissances de français, réaliser mes erreurs et déterminer moi-même des



tâches à accomplir à l'avenir. C'était une belle possibilité pour moi de parler français non seulement avec tous les professeurs de la chaire française mais aussi avec les étudiants qui aiment le français. A mon avis, il y avait beaucoup de participants à ce concours. Chacun avait ses propres motivations de la participation, on ne peut pas dire que chaque personne voulait gagner le prix.

J'étais surtout impressionné par l'atmosphère de ce concours. Il m'a beaucoup plu le fait que tous avaient les droits et les conditions de travail égaux, et qu'il n'y avait rien à consulter.

J'ai gagné la 4 -ième place. Pour le moment je suis content du résultat obtenu. J'ai bien fait tous les devoirs sans trop d'efforts, j'ai tout bien compris. Je n'ai pas gagné le prix, mais j'ai acquis une expérience précieuse de participation.

Merci aux organisateurs de ce concours et à mon professeur de français (Vediorina Yulia Ivanovna) qui a cru au niveau de mes connaissances plus que moi.

Aleksandre KOUZAVKA, КГПС-10ф

Notre séjour à Donetsk



Notre visite dans le cadre de la coopération entre notre école supérieure des ingénieurs de l'équipement rural de Medjez el bab et l'Université nationale technique de Donetsk, nous avons eu la chance de visiter la ville de Donetsk.

Nous nous rappellerons pour toujours l'accueil chaleureux et aimable dont les habitants de Donetsk nous ont fait part. Il y avait tellement de choses à voir dans cette ville époustouflante quel que soit dans le domaine scientifique, industriel, architectural et culturel, nous nous estimons heureux d'avoir perçus des gens formidables, fiers de leurs patrimoines qui nous ont fait visiter leurs villes, et nous ont raconté l'incroyable histoire de leurs villes. Durant les tournées à travers la ville nous avons remarqué l'omniprésence des édifices et des statues commémorant les héros, les hommes de culture et de science et surtout aux miniers qui ont fait que cette ville en soit ainsi. Le nombre de ces édifices nous laisse imaginer la splendeur et la richesse de la culture qu'a connue Donetsk lors de sa fondation et son développement.

D'autre part, nous avons eu la chance de rendre visite à certains sites industriels dont le site l'usine « ГРЭТА » et « ДОНЕЦКСТАЛЬ », où nous avons eu une idée sur la technologie de pointe utilisée dans les chaînes de production. Le plus grand ravissement était lors de notre visite au département de l'équipement minier si nous pouvons l'appeler ainsi puisque c'était notre première perception d'un tel équipement et d'un tel domaine puisqu'en Tunisie notre pays natal, les mines de charbon sont inexistantes. Un tel domaine nous a laissé frémir devant l'ampleur du matériel et l'ingénierie des concepteurs qui ont inventé de tels chefs-d'œuvre mécaniques.

Pour terminer je voudrais dire que notre visite à Donetsk ne nous a pas laissés indifférents c'était même extraordinaire ! A notre tour de vous inviter en notre Tunisie ou on espère ne pas décevoir nos formidables hôtes.

Mes hautes salutations,
Skander MRAYAH



C'EST QUI UN INGÉNIEUR ?

Ingénieur... Un métier qui faisait rêver il y a quelques années encore, au même titre que médecin, pilote de ligne ou architecte. Voici une réflexion sur la perception qu'a le grand public des ingénieurs, souvent éloignée de la réalité...

Alors « c'est qui un ingénieur ? » Si on pose cette question à l'homme de la rue, il évoquera probablement un « spécialiste » ayant fait des études techniques plus poussées que la moyenne. D'autres risquent de se référer à une « caste de diplômés grande école », en mettant sans nuance dans le même sac les anciens élèves des écoles d'ingénieurs, de management ou d'administration. La réalité est bien différente, et autrement diverse : « l'ingénieur, c'est celui qui fait que ça marche ». De prépa en campus, il a fait l'apprentissage

de l'effort, de la rigueur, de la synthèse et de la recherche de solution. Les ingénieurs constituent la colonne vertébrale de l'industrie et des services, publics ou privés, et leur contribution aux entreprises se manifeste jour après jour dans leur capacité à réfléchir, à utiliser leur bagage de connaissances pour innover et inventer, à oser entreprendre sur des sentiers encore peu fréquentés.

En fait, peu de métiers réunissent autant que celui d'ingénieur une richesse et une diversité de facettes aussi complémentaires : maîtrise d'une compétence scientifique ou technologique, confrontation sur le terrain avec des problèmes concrets ou théoriques à résoudre en tenant compte de leurs incidences économiques et sociales, leadership des hommes et conduite des projets.



Alors l'appellation d'ingénieur recouvre deux réalités différentes.

- Elle correspond tout d'abord à l'exercice d'une activité professionnelle demandant une compétence technique d'un certain niveau et liée de manière plus ou moins directe à la fourniture de biens ou de services à la collectivité.

Concepteur de nouveaux produits, du bon fonctionnement d'une unité de fabrication ou chef de projet, ingénieur doit se révéler apte à discuter et à remettre en cause les techniques utilisées : il se distingue ainsi d'un technicien chargé de superviser leur mise en œuvre...

- Elle est en second lieu associée à la détention d'un titre, celui d'ingénieur diplômé, sanctionnant une formation longue (en principe de 5 ans), selon un programme respectant un certain équilibre entre des disciplines scientifiques, techniques et même économiques.

Cette distinction mérite être faite, car il n'y a pas de recouvrement total ces notions dans les entreprises :

- l'accès aux fonctions d'ingénieur n'est pas réservé aux seuls ingénieurs diplômés ;

- et l'évolution naturelle de la carrière des ingénieurs diplômés les conduit vers des fonctions de responsabilité où la part réservée aux tâches proprement techniques tend, sinon à disparaître, du moins à s'atténuer fortement.

En France, l'exercice de la fonction d'ingénieur n'est ni contrôlé, ni réglementé, et la profession n'est pas organisée : il n'existe pas d'Ordre professionnel des ingénieurs comme il existe – par exemple – un Ordre des médecins.

Dans ce domaine comme dans bien d'autres la France se distingue par « l'exception culturelle », avec son modèle unique de formation grande école d'ingénieurs, reconnu comme exceptionnel dans tous les sens du terme, mais sans équivalent dans le monde. Il en résulte une ambiguïté entre les diplômés pouvant prétendre légitimement au titre d'ingénieur mais se livrant à des activités complètement différentes, et ceux qui exercent professionnellement le métier d'ingénieur, qu'ils soient issus d'une grande école, de l'université ou formés sur le terrain. Le terme d'ingénieur est ambigu. Il désigne à la fois ceux qui ont un diplôme d'ingénieur, mais qui n'exercent pas forcément ce métier, et ceux qui exercent le métier sans forcément avoir le diplôme.

Seul le titre « d'ingénieur diplômé » est reconnu et protégé par la loi (et non appellation simple « d'ingénieur »). Un établissement supérieur ne peut délivrer de diplôme d'ingénieur sans avoir été habilité à le faire par une instance placée auprès du ministère de l'Enseignement supérieur : la Commission des Titres d'ingénieur (CTI), créée en 1934.

Définitions successives de l'ingénieur par la Commission française des Titres

1934 : « L'ingénieur est l'intermédiaire intelligent entre les ressources de la nature et l'application que l'homme en fait pour être exploitées au profit de tous en général ».

1955 : « La qualité première et essentielle d'un ingénieur réside dans l'habilité et le talent pour inventer. Un ingénieur doit pouvoir appliquer les procédés éprouvés les plus récents dans le but d'améliorer le rendement ».

1970 : « Un ingénieur est celui qui joint à une instruction générale de base déjà développée une formation particulière dans le domaine technique conduisant à un état d'esprit qui confère l'aptitude à concevoir, diriger, prévoir et organiser une œuvre concrète de construction et de production matérielle ».

1988 : « Un ingénieur est une personne qui a suivi avec succès un enseignement théorique et pratique supérieur long, scientifique, technique et technologique, capable de répondre dans un temps donné avec des moyens matériels, humains et financiers définis, à un problème industriel qui subira une sanction économique ».

Quelles compétences pour l'ingénieur ?

Je présente un extrait d'une interview de Bernard Decomps parue dans Technica, revue des anciens élèves de l'Ecole Centrale de Lyon, en 1992.

« Un ingénieur – aujourd'hui – doit être capable de concevoir, développer, fabriquer, vendre, entretenir des « objets » de qualité, ce qui veut dire « propres à plaire au public ». Atteindre ce but suppose que l'on acquière trois types de compétences, étant entendu que dans les diverses voies de formation chacun doit se préoccuper des meilleurs moyens pour y parvenir avec la plus grande efficacité.

Première compétence : des capacités techniques, ce que l'on peut appeler un noyau de technologies. On ne saurait pas trop rappeler que la profession de l'ingénieur est avant tout un « métier », pas une position. C'est un point qu'il faut souligner fortement faute de quoi on risque de décevoir, ce qui est grave, et de tromper, ce qui est impardonnable. Un ingénieur peut occuper des positions dans la « structure de responsabilités » mais un ingénieur se définit d'abord par une activité professionnelle dans laquelle il a un certain nombre de fonctions à accomplir. Ces fonctions s'ordonnent autour d'un corpus de techniques.

Deuxième compétence : la possession de méthodes. La recherche est une méthode, le projet à plusieurs est une autre méthode mais chacun en connaît les limites. En fait, je crois que rien ne vaut de passer six mois à un an dans une entreprise.

Troisième compétence : l'intelligence de l'environnement, c'est d'abord de se dire qu'on est ingénieur dans une entreprise. De point de vue de l'entreprise, l'ingénieur doit être très performant. Il doit donc comprendre l'entreprise, il doit comprendre la culture technique d'aujourd'hui. Je crois qu'on ne peut y parvenir correctement sans une formation à la fois aux langues et aux cultures. »

Ces subtilités ne sont plus guère de mise dans la période de crise actuelle, où comme chaque pays la France est confrontée à des défis sans précédent dont l'enjeu est notre avenir politique, économique et social, et a besoin de tous ses talents. Or qu'on parle d'informatique, de télécom, d'alimentation, d'énergie, de transport, de climat ou de gestion des ressources naturelles, ces domaines ont tous en commun une dimension scientifique et technologique. Et là, les ingénieurs ont la compétence et le savoir-faire qui leur donne vocation à s'exprimer et à intervenir.

Esprit de l'effort, rigueur, synthèse et recherche de solution sont en effet les maîtres mots de ce noble métier. On ajoute également la nécessité de se remettre en cause et de tirer partie des erreurs des uns et des autres pour le bénéfice de tous et le succès des missions menées. Des clivages réels cependant entravent toute synergie d'action. Castes, codifications extrêmes, sectorisations nuisent à une mutualisation efficace des connaissances et des compétences. Ce constat n'est pas une fatalité. On se donne à croire qu'une majorité d'ingénieurs sont prêts à communiquer leur passion sans condescendance et à lire le travail d'autres intervenants non ingénieurs. Un ingénieur est un être humain tout comme les autres hommes; il peut être modeste comme il peut être fanfaron, il peut être gentil comme il peut être un coquin (je m'excuse pour ce terme)... Mais un bon ingénieur, je dis un vrai ingénieur, c'est celui qui sait respecter son environnement, son entourage, c'est celui qui apporte son aide à gens, ses connaissances à ceux qui en ont besoin, c'est aussi celui qui valorise son équipe.

Donc, il est grand temps pour les ingénieurs de faire savoir ce qu'ils savent faire.

Guennady KLIAGUINE,
Ingénieur, Docteur d'Etat, Professeur
Doyen du Département français des sciences et techniques
de l'UNTD

